



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaion en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaudé
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Évolutions

NĒDVM: LES INTERMITTENCES DE LA NÉGATION*

Frédérique Fleck

École normale supérieure (Paris), UMR 8546

1. ÉTAT DE LA QUESTION

Nēdum se rencontre à l'articulation de deux actes discursifs (que l'on désignera par P et Q). Son emploi a ceci de remarquable que le caractère négatif à la fois de l'acte P et, surtout, de l'acte Q est intermittent ; *nēdum* peut ainsi être traduit soit par « à plus forte raison », soit par « à plus forte raison ne... pas ». Si l'on ajoute à cela le fait que *nēdum* peut articuler soit des propositions, soit des syntagmes de rang inférieur à la proposition, on aboutit à huit combinaisons possibles, dont toutes ne sont pas attestées et, pour celles qui le sont, pas avec la même fréquence – ces fréquences variant de plus en fonction des époques et, parfois, des auteurs. Pour désigner commodément les différents emplois de *nēdum*, j'indiquerai P et Q en majuscules quand il s'agit de propositions, et en minuscules (p et q) pour les syntagmes de rang inférieur. Lorsque l'un des actes a un caractère négatif, il est précédé du signe « - », l'absence de ce signe indiquant qu'il est positif. -P, -Q (ex. 1) est la combinaison la plus fréquente aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère, et ne se rencontre plus que rarement aux I^{er} et II^e siècles de notre ère ; P, -Q (ex. 2), moins courant, se trouve aussi essentiellement avant notre ère ; P, Q (ex. 3) est très rare et peu ancien ; -p, -q (ex. 4), rare avant notre ère, devient ensuite l'emploi le plus fréquent avec p, q (ex. 5), qui se développe à la même époque ; p, -q n'est pas attesté ; enfin, on ne rencontre jamais d'attestation du type -P, Q ou -p, q¹.

(1) *Ego uero ne immortalitatem quidem contra rem publicam accipiendam putarem, nedum emori cum pernicie rei publicae uellem!* (Cic., *Planc.* 90)

(*) Je réponds ici tardivement à une invitation de Michèle Fruyt qui doit bien dater de 2001, lors d'un de nos premiers entretiens où elle m'avait signalé que *nēdum* pourrait constituer pour moi un objet d'étude intéressant.

1 Il existe un sixième type, très marginal, q, p (avec inversion de l'ordre des deux actes), dont il sera question plus loin.

« Mais je ne songeais pas même à me procurer l'immortalité aux dépens de l'État, à **plus forte raison ne fallait-il pas s'attendre à ce que je veuille mourir** en entraînant sa perte² ! »

(2) *Si cum finitumis de finibus bellum gererent, si totum certamen in uno proelio positum putarent, tamen omnibus rebus instructiores et apparatiores uenirent. Nedum illi imperium orbis terrae, cui imperio omnes gentes, reges, nationes partim ui, partim uoluntate consenserunt, cum aut armis aut liberalitate a pop. R. superati essent, ad se transferre tantulis uiribus conarentur.* (Her. 4, 9, 13)

« Si c'était contre leurs voisins qu'ils guerroyaient, à propos de frontières, s'ils pensaient que l'issue de tout le conflit pouvait se décider en un seul combat, ils s'avanceraient tout de même mieux armés et mieux équipés en tout point. **À plus forte raison n'iraient-ils pas tenter** de s'emparer de l'empire du monde, à la domination duquel tous les rois, tous les peuples, toutes les nations, les uns de force, les autres de leur plein gré, se sont pliés, vaincus par les armes ou par les bontés du peuple romain, avec de si faibles forces. »

(3) *Illis et silices et possint cedere quercus, nedum tu possis, spiritus iste leuis.* (Prop. 1, 9, 31-32)

« Les roches mêmes et les chênes pourraient leur céder, vous, à **plus forte raison**, le pourriez, qui n'êtes qu'un souffle léger. »

(4) *Ne in patrocinium quidem, nedum in gloriam est incendium extinxisse quod feceris.* (Sen., Ben. 6, 37, 3)

« Ce n'est **pas même une excuse**, à **plus forte raison (pas)**³ un titre de gloire, que d'avoir éteint un incendie dont on est soi-même l'auteur. »

(5) *Fatetur plures formas dicendi etiam isdem saeculis, nedum diuersis exitisse.* (Tac., D. 25, 2)

« Il reconnaît qu'il y a eu plusieurs genres d'éloquence y compris dans un même siècle, à **plus forte raison dans des siècles différents**. »

Trois articles récents ont été consacrés à *nēdum*. Le statut de connecteur (et non de subordonnant) de *nēdum* a été bien établi par Goldstein (2013), et Schrickx (2016) en a précisé à sa suite le fonctionnement : *nēdum* est une particule scalaire qui permet au locuteur d'asserter quelque chose en présentant d'abord, en guise d'argument, une première assertion qui implique la seconde. Schrickx (2016)

2 Les traductions des exemples latins sont personnelles, sauf indication contraire.

3 Le second acte a ici une valeur négative, qu'il comporte une négation explicite qui vient relayer celle du premier acte ou qu'il n'en comporte pas (q est alors sous la portée de la négation exprimée dans le premier acte) ; de même, en français, on peut traduire indifféremment par « à plus forte raison pas » ou par « à plus forte raison ».

présente également une bonne mise au point sur la question de l'origine de *nēdum*. Ces deux études retracent aussi les grandes lignes de l'évolution des emplois de *nēdum*, mais sans donner beaucoup de précisions sur les processus à l'œuvre et surtout sans distinguer suffisamment de strates dans cette évolution (leur période I comprend toutes les attestations du terme jusqu'à Apulée). Une analyse consacrée au processus de grammaticalisation de *nēdum* a été proposée par Dupraz (2013), avec une distinction entre période républicaine et période impériale. Malgré cela, une étude prenant en considération un plus grand nombre de strates temporelles à l'intérieur de la période allant de Térence à Apulée me semble encore nécessaire pour rendre compte adéquatement du développement des emplois de *nēdum*. C'est à cela que je m'emploierai dans ce qui suit, bien que le nombre relativement faible d'occurrences rende cette tâche parfois hasardeuse⁴.

2. ÉPOQUE RÉPUBLICAINE : STADE 1

Nēdum n'apparaît qu'au II^e siècle avant notre ère, avec une unique occurrence chez Térence. Celle-ci, ainsi que celle de Lucrèce, celle de la *Rhétorique à Hérennius*, celle du *Manuel du candidat* de Quintus Cicéron et les 4 emplois de Cicéron (hors *Correspondance*) forment un premier groupe qui correspond au premier stade de l'emploi de *nēdum*. On y trouve 6 fois le type -P, -Q et 2 fois P, -Q. Ce stade reflète encore l'emploi original de *nēdum*, origine à propos de laquelle on a beaucoup débattu. Je renvoie à Schrickx (2016 : 132-140) pour une argumentation détaillée à ce propos. Je considère comme elle que l'élément *nē-* était la négation simple employée en proposition indépendante ; celle-ci accompagnait, à mon avis, un subjonctif à valeur éventuelle. Quant à *-dum*, cet adverbe temporel devait d'abord indiquer, conformément à son sens habituel en latin, une concomitance temporelle qui a pu tendre vers l'expression de la conséquence logique, comme le fr. « à ce moment-là », « alors ». L'ensemble (*nē dum* + subj. éventuel) portait ainsi l'idée que, P ou -P étant posé, il ne fallait pas s'attendre à Q. À ce stade, *nēdum* signifie « alors ne... pas ». Le terme est déjà passé par le stade de l'agglutination (cette perte d'autonomie des deux adverbes qui deviennent morphèmes liés constitue la première étape du processus de grammaticalisation qu'il va connaître⁵) ; il possède toujours la valeur négative que lui confère l'élément *nē-*, ainsi qu'une valeur scalaire donnée par l'élément *-dum*, et il fonctionne comme un connecteur argumentatif interphrastique ou interpropositionnel. Le mode subjonctif du verbe de la seconde proposition qu'il

4 Mon corpus est tiré de la base Library of Latin Texts et comprend 90 occurrences de *nēdum* comprises entre le II^e siècle av. et le II^e siècle apr. J.-C.

5 Sur les phénomènes d'agglutination et de grammaticalisation en latin, voir notamment Fruyt (1990) et (2011).

article est motivé (qu'il soit perçu comme un subjonctif éventuel ou potentiel, les deux tendant à se confondre). La première proposition est volontiers négative (voir ex. 1), ce qui renforce la symétrie entre les deux propositions, mais elle peut aussi bien être positive (ex. 2)⁶.

3. FIN DE LA RÉPUBLIQUE ET DÉBUT DU PRINCIPAT : DU STADE 1 AU STADE 2 – ET AU-DELÀ

378

À partir de là, dans le type -P, -Q, *nēdum* commence à développer des emplois de connecteur intrapropositionnel. Comme les études précédentes l'ont déjà mis en lumière, il y a une focalisation sur l'un des éléments de la proposition qui suit *nēdum*, élément qui vient contraster avec un des éléments, lui-même focalisé, de la proposition qui le précède. L'élément en question est souvent mis en relief en tête de proposition, si bien qu'il suit immédiatement *nēdum*. Comme l'a souligné Dupraz (2013 : 92-93) après Walden (1891 : 113), les deux propositions sont, pour le reste de leur contenu, plus ou moins synonymes. Les deux propositions articulées par *nēdum* peuvent aussi être formulées de manière identique, comme en (6), où seul l'auxiliaire est alors répété, le reste de la seconde proposition faisant l'objet d'une ellipse :

- (6) *Satrapa si siet*
amator, numquam sufferre eius sumptus queat,
nēdum tu possis ! (Ter., *Haut.* 452-454)
 « Un satrape, s'il était son amant, ne saurait suffire à ses dépenses, alors il ne faut pas s'attendre à ce que toi tu le puisses ! »

Il n'y a plus qu'un pas à faire pour que seul l'élément focalisé soit repris après *nēdum*, ce qui ouvre la voie à une interprétation de *nēdum* comme connecteur intrapropositionnel articulant non pas deux propositions dont la seconde est elliptique mais deux syntagmes à l'intérieur d'une seule et même proposition : c'est le type -p, -q (ex. 4). Mais, du moment où l'on considère qu'il articule simplement deux syntagmes à l'intérieur d'une proposition négative, *nēdum* perd sa propre valeur négative pour ne plus conserver que sa fonction scalaire. Il prend

6 Comme le dit bien Goldstein (2013 : 80), « *polarity is simply not the feature that licenses the use of nēdum* ». Que l'on retienne l'étymologie exposée ici ou l'une des autres qui ont été proposées (*nē* introduisant une subordonnée finale à valeur illocutoire, *nē* introduisant une subordonnée consécutive, *nē* négation prohibitive ou *nē* négation métalinguistique), rien dans l'origine du tour n'est de nature à rendre le caractère négatif de P obligatoire. Une comparaison avec le cas de *quīn* subordonnant, pour la proposition régissante duquel une telle obligation existe réellement, permettra de s'en convaincre (voir Fleck 2008 : 303-342 pour le caractère véritablement rarissime des exceptions et la justification de cette contrainte par l'origine du subordonnant). Il n'y a donc pas lieu de considérer les emplois du type P, -Q, moins courants mais toutefois attestés anciennement, comme secondaires.

alors le sens de « sans parler de » (ou de ang. « *let alone* » – dont l'emploi est plus étendu : il peut articuler des propositions). Il y a à ce moment une réanalyse qui marque une deuxième étape du processus de grammaticalisation avec perte d'une partie de la substance sémantique. La réanalyse devient manifeste quand *nēdum* est employé avec cette nouvelle valeur dans le type p, q qui ne comporte aucune négation : c'est le stade 2. Cicéron, qui dans ses autres écrits illustre le stade 1, fait de *nēdum* un emploi qui relève du stade 2 dans la langue plus familière de sa *Correspondance*⁷ :

(7) *Erat enim multo domicilium huius urbis, cum quidem haec urbs, aptius humanitati et suavitati tuae quam tota Peloponnesus, **nēdum** Patrae.*
(Cic., *Fam.* 7, 28, 1)

« Car le séjour dans notre Ville, du moins quand c'était encore la Ville, était bien mieux fait pour ton savoir-vivre et ton aménité que tout le Péloponnèse, **sans parler de Patras**. »

Ainsi Cicéron, à la fin de l'époque républicaine, illustre-t-il bien la période de transition entre le stade 1 et le stade 2, avec, pour autant que l'on puisse en juger d'après le nombre réduit de 5 occurrences, une variation diastatique entre l'usage moins formel de sa correspondance amicale qui reflète déjà le stade 2 et la langue plus soignée de ses autres écrits où il s'en tient à l'usage ancien (stade 1). Ses correspondants Balbus et Oppius nous offrent, à la même époque, le témoignage d'un usage plus familier (ex. 8) dans lequel *nēdum* a déjà évolué – seconde réanalyse –, à partir du nouveau type p, q, vers un emploi qui n'est reflété qu'ici et, bien plus tardivement, par le Pseudo-Ambroise : il s'agit de l'inversion de ce type en q, p.

(8) *Nēdum hominum humilium, ut nos sumus, sed etiam amplissimorum uirorum consilia ex euentu, non ex uoluntate a plerisque probari solent.* (Cic., *Att.* 9, 7A, 1)

« **Assurément**, les conseils des gens de peu, tels que nous, mais même ceux des personnages les plus considérables, sont à l'ordinaire estimés d'après la réalisation et non d'après l'intention. »

La relation d'implication entre les deux actes p et q demeure (p implique q), mais cette valeur n'est plus portée par *nēdum*. La modification de l'ordre des deux éléments fait apparaître une perte de la fonction connective et de la valeur scalaire de la particule, qui semble marquer simplement l'engagement du locuteur concernant l'assertabilité de q et pourrait se traduire par « assurément »

7 Le contexte de la subordonnée comparative, qui possède une orientation négative, peut être déroutant, mais *nēdum* a bien ici une valeur positive, comme le montre la possibilité d'une traduction par « encore plus » (et non par « encore moins »)

(réinterprétation possible en ce sens des emplois de *nēdum* dans le type p, q qui correspond au stade 2)⁸.

Au début de la période impériale, les emplois de *nēdum* chez Tite-Live présentent au sein de la même œuvre une coexistence des deux états de langue (stade 1 et stade 2) – il n’y a plus ici de variation diastratique. On y rencontre en effet plusieurs occurrences des types -P, -Q et P, -Q (stade 1), mais également des types -p, -q et p, q (stade 2). *Nēdum* est donc employé chez Tite-Live avec deux sens différents, « alors ne... pas » (*nēdum*₁) et « sans parler de » (*nēdum*₂), l’un négatif et l’autre positif. Le type -p, -q pourrait être rattaché au stade 1 (interprétation elliptique) et le type -P, -Q serait susceptible d’être intégré au stade 2 (traduction de *nēdum* par l’ang. « *let alone* »). Mais les types P, -Q et p, q sont irréductibles, l’un exigeant une valeur négative pour *nēdum* et l’autre l’interdisant⁹.

380

Les autres auteurs du début du principat, peut-être en raison du faible nombre d’occurrences (une ou deux par auteur), présentent des emplois que l’on peut interpréter comme relevant uniquement de l’un des deux stades. Horace a 1 occurrence, du type P, -Q (stade 1). Velleius Paterculus a 3 occurrences appartenant aux types compatibles -P, -Q et -p, -q (rattachables donc soit toutes trois au stade 1, soit toutes trois au stade 2, soit au stade 1 et au stade 2 respectivement). Propertius a 2 occurrences, l’une du type -P, -Q, l’autre du type très rare P, Q (avec ellipse toutefois de l’infinitif, seul l’auxiliaire étant exprimé, voir ex. 3) dont il offre la première attestation. Il est possible de considérer que Propertius utilise, dans ces deux emplois, *nēdum* comme un connecteur interpropositionnel scalaire sans valeur négative (« *let alone* »), soit une réinterprétation de -P, -Q à partir de -p, -q et une extension de p, q à P, Q. Les deux occurrences de Propertius relèveraient alors du stade 2, mais on peut aussi considérer que la première reflète le stade 1 et la seconde seulement le stade 2. Si l’on considère, pour Propertius et pour Velleius Paterculus, que c’est *nēdum*₂ qui

8 On pourrait ainsi traduire la fin de l’ex. (7) par « que Patras assurément ». Schrickx (2016 : 125) propose, pour des emplois du type p, q, la paraphrase « *and certainly* » à côté de « *much more* ». Cet emploi marginal de *nēdum* peut être rapproché de celui de *scilicet* dans l’exemple suivant : *Cognoscat etiam rerum gestarum et memoriae ueteris ordinem, maxime scilicet nostrae ciuitatis, sed etiam imperiosorum populorum et regum inlustrium*. (Cic., *Or.* 120), « Qu’il connaisse aussi l’ordre des événements et de l’histoire du passé, surtout bien sûr celles de notre cité, **mais aussi** celles des peuples qui ont dominé la terre et des rois célèbres. »

9 Comme le signale Schrickx (2016 : 141), « *let alone* » et ses équivalents allemand et néerlandais ne connaissent pas, contrairement à *nēdum*, d’emploi du type P, -Q. Schrickx (2016 : 120-129) a bien montré qu’après un premier acte discursif positif *nēdum* a une valeur négative s’il introduit une proposition (type P, -Q) mais positive s’il introduit un syntagme de niveau inférieur (type p, q), répartition qui avait échappé à ses prédécesseurs. Il existe toutefois quelques occurrences du type P, Q où *nēdum* introduit une proposition et possède une valeur positive ; ces emplois, qui ne sont pas anciens, correspondent à une extension de l’emploi de *nēdum*₂ à partir du type p, q.

apparaît également dans le type -P, -Q, la présence du mode subjonctif dans la proposition qu'il articule est désormais immotivée.

4. ÉPOQUE IMPÉRIALE : STADE 2 ET STADE 3

Valère Maxime, Columelle, Sénèque le Rhéteur, Quinte-Curce, Lucain, Pliny l'Ancien, Martial et Suétone ne présentent que des occurrences relevant des types -p, -q et p, q¹⁰. Ils emploient donc *nēdum* exclusivement comme une particule scalaire (sans valeur négative) opérant une connexion au niveau intrapropositionnel. Le spectre d'emploi de *nēdum*₂ apparaît donc plus restreint que celui de « *let alone* », qui s'utilise aussi au niveau interpropositionnel ; il correspond à celui du fr. « sans parler de ». Dans 14 occurrences sur 16, Sénèque emploie *nēdum*, auquel il recourt assez volontiers, à l'instar des auteurs précédemment cités, comme un connecteur intrapropositionnel (types -p, -q et p, q). Mais il a également deux occurrences du type -P, -Q ; on peut interpréter ces occurrences, comme on l'a vu à propos de Properce et de Velleius Paterculus, comme relevant du stade 2 – avec emploi élargi de *nēdum*₂ (cf. « *let alone* »). Pour Sénèque, la faible proportion de ce type d'emploi, la période un peu plus tardive et l'usage des auteurs contemporains qui reflète uniquement le stade 2 y invitent fortement.

L'usage que font de *nēdum* des auteurs post-classiques comme Quintilien (2 occurrences), Tacite (15 occurrences) et Apulée (3 occurrences) n'est pas celui que l'on pourrait attendre. Ceux-ci présentent, à la différence des autres auteurs de leur époque, plusieurs occurrences de *nēdum* (respectivement 1, 6 et 2, soit environ la moitié, un tiers et deux tiers des occurrences) articulant des propositions. Ces proportions, surtout chez Tacite pour lequel le nombre d'occurrences rend les choses plus significatives, sont déjà étonnantes. Mais l'on est encore plus surpris de relever trois occurrences (1 chez Quintilien et 2 chez Tacite) du type P, -Q qui relève du stade 1 et dans lequel *nēdum* n'est pas susceptible d'être traduit par « *let alone* ». Retrouver, à cette époque, une coexistence des deux stades de l'évolution de *nēdum* qui amène *nēdum*₁ (négatif) et *nēdum*₂ (positif) à se côtoyer est surprenant, même si l'imitation des auteurs classiques et notamment, pour Tacite, de Tite-Live a pu jouer.

Un fait mérite toutefois d'attirer notre attention. Il s'agit de la présence de *ut* qui apparaît à côté de *nēdum* dans plusieurs des occurrences où celui-ci est employé comme connecteur interpropositionnel. C'est le cas des deux seules occurrences de ce type que l'on relève chez Sénèque (voir ex. 9), et aussi des deux que l'on trouve chez Apulée ; Tacite, lui, ne l'emploie que dans une occurrence sur 6 (ex. 10) et il n'apparaît pas dans l'occurrence de Quintilien.

10 16 occurrences au total.

(9) *Plures tamen ex his nondum se scire confessi uita abierunt, nedum ut isti sciant.*
(Sen., *Brev.* 7, 4)

« Plusieurs d'entre eux, pourtant, ont quitté la vie en avouant qu'ils ne le savaient pas encore, à plus forte raison ces gens-là ne le savent-ils pas. »

(10) *Quando enim rarissimarum recitationum fama in totam urbem penetrat, nedum ut per tot prouincias innotescat ?* (Tac., *D.* 10, 2)

« Quand donc la renommée de lectures remarquables se répand-elle dans la ville entière ? à plus forte raison, quand pénètre-t-elle dans un si grand nombre de provinces ? » (trad. H. Bornecque, CUF)

On a rapproché de ces cinq occurrences deux passages de Tite-Live dans lesquels *nēdum* se trouve aussi suivi de *ut* :

(11) *Cetera modo tribuni tranquillo peregere, sed refecti quoque in insequentem annum, ne uoce quidem incommoda, nedum ut ulla uis fieret.* (Liv. 3, 14, 6)

« Ils laissèrent les tribuns en toute tranquillité exercer toutes leurs fonctions, et même se faire réélire pour l'année suivante, sans un mot blessant, à plus forte raison sans la moindre violence. » (trad. G. Baillet, CUF)

(12) *Adeo ne aduenientem quidem gratiam homines benigne accipere, nedum ut praeteritae satis memores sint.* (Liv. 30, 21, 9)

« Tant une faveur, même présente, n'était pas reçue des hommes avec reconnaissance ; à plus forte raison ceux-ci ne se souvenaient-ils pas des bienfaits passés. »

Goldstein (2013 : 71) et Dupraz (2013 : 103) ont tous deux signalé que (11) présentait un cas différent. *Nēdum* y articule, en tant que connecteur intrapropositionnel, deux éléments entrant dans le paradigme du syntagme adverbial : une subordonnée participiale à l'ablatif absolu et une subordonnée consécutive introduite par *ut*. Il me semble possible que le passage cité en (12) présente quant à lui un télescopage avec un autre tour de sens proche, *adeo... ut*, du fait de la présence de *adeo* en tête de la première proposition. Je ne considérerais donc pas ces passages, à tout le moins pas le premier, comme des occurrences d'une collocation *nēdum ut*.

Pour en revenir à nos cinq occurrences plus tardives, le cas de Sénèque – et, dans une moindre mesure, celui d'Apulée – permet de tirer une première conclusion qui est que *nēdum* est bien devenu un connecteur exclusivement intrapropositionnel, puisque son emploi pour articuler des propositions est très marginal, et doit de plus être appuyé par l'introduction de *ut*. Seuls Quintilien et, surtout, Tacite dérogent à cette règle. Mais on ne peut s'en tenir à ce premier constat. L'introduction de *ut* signale une nouvelle interprétation de *nēdum*. Ceux qui ont proposé une

analyse de *ut* le considèrent comme un subordonnant consécutif¹¹. On pourrait ainsi traduire l'exemple (9) par « Plusieurs d'entre eux, pourtant, ont quitté la vie en avouant qu'ils ne le savaient pas encore, **si bien que** ces gens-là, à **plus forte raison, ne le savent pas.** » Mais il faut en tirer les conséquences : cela suppose que *nēdum* est employé avec une valeur négative. Ce n'est pas impossible, mais l'ordre des mots serait atypique (on attendrait *ut nēdum*), et cela n'aboutirait nullement à une simplification des emplois de *nēdum* : pour remotiver l'emploi de *nēdum*₁ (ou l'emploi étendu de *nēdum*₂), les locuteurs auraient procédé à une réfection aboutissant à l'apparition de *nēdum*₃, adverbe négatif scalaire, à une époque où *nēdum* est employé quasi exclusivement sans valeur négative (*nēdum*₂).

Il me semble plus probable que les locuteurs ont opéré une réinterprétation de *nēdum*₁, qu'ils pouvaient rencontrer dans leurs lectures des auteurs classiques, à la lumière des emplois de *nēdum*₂, c'est-à-dire en cherchant à unifier les deux types d'emploi. Dans cette optique, les propositions au subjonctif articulées par *nēdum*₁ ont pu être réinterprétées comme des propositions au subjonctif de protestation articulées par *nēdum*₂ : dans cette nouvelle analyse, le mode subjonctif serait remotivé et rendrait compte du fait que le contenu de la proposition se trouve rejeté par le locuteur, sans qu'il soit besoin d'attribuer un sens négatif au connecteur qui marque simplement la scalarité (on peut le traduire par « à plus forte raison », « alors »). Il serait alors possible d'adjoindre *ut*, qui accompagne souvent le subjonctif de protestation, pour souligner cette valeur. L'exemple (9) serait ainsi à traduire de la manière suivante : « Plusieurs d'entre eux, pourtant, ont quitté la vie en avouant qu'ils ne le savaient pas encore, **alors, que** ces gens-là le sachent... ! » On a là un troisième stade dans l'emploi de *nēdum*, sans qu'à ce stade corresponde l'apparition d'un nouveau sens de *nēdum*.

L'hypothèse d'une telle réanalyse rend plus compréhensible l'usage que Tacite et Quintilien font de *nēdum*. Cette réinterprétation leur permet de réinvestir les emplois classiques du type -P, -Q et même du type P, -Q sans avoir pour autant recours à un *nēdum*₁, tombé en désuétude et de sens opposé à celui de *nēdum*₂ qu'ils utilisent par ailleurs dans les types vivants -p, -q et p, q. On peut se demander encore pourquoi c'est dans l'occurrence de l'exemple (10) uniquement que Tacite utilise *ut* pour souligner l'emploi du subjonctif de protestation. L'explication est peut-être à chercher dans le fait qu'il s'agit d'une occurrence du type rarissime P, Q¹² (attesté autrement uniquement chez Properce, ex. 3, avec ellipse partielle, et chez Apulée, avec adjonction de *ut*), qui n'existe pas

¹¹ Pascucci (1961 : 147-148), Dupraz (2013 : 102-103), *OLD* s.v. *ut* 34c.

¹² Le fait que cette occurrence soit une interrogation rhétorique peut dérouter, mais *nēdum* y a bien une valeur positive, comme le prouve la commutation possible avec *adeō* (et pas *adeō nōn*). Il s'agit du type d'interrogation rhétorique le plus fréquent, avec inversion de la polarité : la question est positive et l'acte illocutoire qui en est dérivé est une assertion négative.

dans la langue classique parce qu'il ne relève pas du stade 1. Que faut-il, enfin, penser de l'usage de Tite-Live à la lumière de ces dernières analyses ? Malgré l'incompatibilité des sens de *nēdum*₁ et *nēdum*₂, la coexistence, chez lui, des stades 1 et 2 paraît possible dans la mesure où il écrit à une époque charnière et où l'exemple (12) pourrait être expliqué par un télescopage avec *adeo... ut*.

5. ÉVOLUTION DES SENS ET DES EMPLOIS DE *NĒDVM* DE TÉRENCE À APULÉE

384

L'emploi de *nēdum*, dans la période allant de Térence à Apulée, a connu d'importantes variations diachroniques qui correspondent à trois stades. Le stade 1 est marqué par l'absence d'emplois de type -p, -q et p, q (connexion intrapropositionnelle). Le stade 2 par l'absence d'emplois de type -P, -Q et P, -Q (connexion interpropositionnelle). Le stade 3, enfin, est caractérisé par un retour des emplois avec connexion interpropositionnelle (mais avec apparition de *ut*) à côté des emplois avec connexion intrapropositionnelle (qui restent majoritaires). La charnière entre le stade 1 et le stade 2 (dans la langue littéraire – la *Correspondance* de Cicéron montre que le tempo de l'évolution n'est pas le même dans la langue courante, comme on pouvait du reste s'y attendre) se situe à l'époque d'Auguste, et celle entre les stades 2 et 3 peu après, sans doute à l'époque des règnes de Claude et Néron. Le stade 3 est vraisemblablement limité à la langue littéraire (il n'a probablement pas existé dans la langue courante) et il ne rend pas réellement vivants les emplois avec connexion interpropositionnelle, comme le montre la suite de l'évolution¹³.

Trois sens de *nēdum* doivent être distingués. *Nēdum*₁, qui correspond au stade 1, est un connecteur scalaire à valeur négative (comme le prouve l'absence d'attestation du type -P, Q et la présence du type P, -Q) qui opère une connexion interpropositionnelle. *Nēdum*₂, qui correspond aux stades 2 et 3, est un connecteur scalaire sans valeur négative (ce qu'atteste l'émergence du type p, q) ; il s'emploie essentiellement au niveau intrapropositionnel (stade 2), mais connaît un emploi littéraire interpropositionnel, souvent appuyé par *ut* (stade 3). *Nēdum*₃, enfin, qui apparaît dans le type marginal q, p, ne possède ni sens négatif ni valeur connective et scalaire ; c'est une simple particule marquant l'engagement du locuteur¹⁴. Le tableau ci-contre récapitule les correspondances entre les trois stades que j'ai distingués, les valeurs de *nēdum* et les types d'enchaînements dans lesquels il apparaît.

¹³ 20 emplois interpropositionnels contre 107 intrapropositionnels pour la période II (de Tertullien à 600 apr. J.-C.) d'après les relevés de Schrickx (2016 : 129-130).

¹⁴ Relevé de l'usage familier, *nēdum*₃ appartient à une autre temporalité que celle des trois stades que j'ai identifiés pour la langue littéraire. Sur les marqueurs d'engagement en latin, voir Schrickx (2011 : 143-260).

Tableau 1. Évolution du sens et des emplois de *nēdum*

stade 1 (-III ^e s. – I ^{er} s.)	connexion interpropositionnelle (-P, -Q ; P, -Q)	<i>nēdum</i> ₁ « alors ne... pas » (connecteur scalaire à valeur négative)
stade 2 (fin I ^{er} s. – I ^{re} moitié du I ^{er} s.)	connexion intrapropositionnelle (-p, -q ; p, q)	<i>nēdum</i> ₂ « sans parler de » (connecteur scalaire sans valeur négative)
stade 3 (milieu I ^{er} s. – fin II ^e s.)	connexion intrapropositionnelle et interpropositionnelle (-p, -q ; p, q ; -P, -Q ; P, -Q)	<i>nēdum</i> ₂ « à plus forte raison », « alors » (connecteur scalaire sans valeur négative)

Nēdum ne correspond donc pas exactement à « *let alone* »¹⁵ : on ne peut, d’abord, faire l’économie de *nēdum*₁ « alors ne... pas » (à cause des emplois du type P, -Q au stade 1) ; *nēdum*₂, qui plus est, correspond au stade 2 à « sans parler de », dont les emplois sont plus restreints (intrapropositionnels uniquement) et, au stade 3, il peut être traduit par « à plus forte raison », « alors » et connaît un usage plus étendu (emplois interpropositionnels y compris dans le type P, -Q où « *let alone* » est exclu). La scission des traductions de *nēdum* entre « encore moins » et « encore plus »¹⁶ est commode pour mettre en lumière le sens négatif ou positif qu’il faut attribuer au second acte discursif, mais peut donner à tort l’impression qu’il y a deux *nēdum* là où il n’y en a qu’un seul (*nēdum*₂, selon qu’il apparaît dans le type -p, -q ou dans le type p, q) et celle qu’il n’y en a qu’un là où il y en a deux (*nēdum*₁ au stade 1 dans le type -P, -Q et *nēdum*₂ au stade 2 dans le type -p, -q) ; par ailleurs, ni l’une ni l’autre de ces traductions ne peuvent être utilisées pour le type P, -Q (que ce soit au stade 1 ou au stade 3). On ne peut pas attribuer à *nēdum*₃ le sens de « *not just* », comme le fait Goldstein (2013 : 89). *Nēdum*₃ apparaît bien, dans le type q, p, dans le même genre de balancement que *nōn modo* ou *nōn solum* et pourrait leur être substitué. Mais il ne saurait en être rapproché pour la valeur : une réanalyse de *nēdum* au sens de « non seulement » dans le type p, q (à partir duquel le type q, p s’est développé, comme l’indique Goldstein), n’est pas envisageable ; ce n’est donc pas en ce sens qu’il peut être employé dans le type q, p. Il est en revanche possible que *nēdum* ait subi une nouvelle désémantisation, ne conservant que l’idée d’un engagement du locuteur concernant l’assertabilité de q : dans le type p, q comme dans le type q, p, on pourrait lui donner le sens de « assurément ». Enfin, il paraît inutile d’insérer entre *nēdum*₁ et *nēdum*₂ un *nēdum*_{TPN}, terme à polarité négative apparaissant uniquement en contexte négatif, comme le propose Dupraz (2013),

15 Équivalence proposée par Goldstein (2013).

16 « *Much less* », « *much more* », voir Schrickx (2016).

qui attribue même cette valeur à l'essentiel des emplois de la période impériale. En effet, *nēdum*_{TPN}, s'il a existé, ne peut se trouver que dans les emplois du type -p, -q (ou assimilés¹⁷) et à un stade où *nēdum* n'est pas encore employé dans le type p, q, c'est-à-dire avant le stade 2. Une telle étape, à situer entre celles qui sont reflétées d'une part par Cicéron¹⁸ (chez qui l'on ne rencontre pas encore le type -p, -q), de l'autre par Properce et Tite-Live (chez lesquels les types p, q ou P, Q se trouvent déjà), ne semble guère avoir de consistance temporelle¹⁹.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DUPRAZ, E., 2013, « Le grammème latin *nēdum* : une grammaticalisation inattendue », dans P. Larrivée, J. François & D. Legallois (dir.), *La Linguistique de la contradiction*, Bruxelles, Peeter Lang, p. 91-107.
- FLECK, F., 2008, *Interrogation, coordination et subordination : le latin* quin, Paris, PUPS.
- 386 FRUYT, M., 1990, « La formation des mots par agglutination en latin », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 85, p. 173-209.
- , 2011, « *Grammaticalization in Latin* » dans P. Baldi & P. Cuzzolin (dir.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, t. IV, *Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 661-864.
- GOLDSTEIN, D., 2013, « The Synchrony and Diachrony of a Scalar Coordinator: Latin “Let Alone” », *Indo-European Linguistics*, n° 1, p. 68-106.
- OLD = GLARE, P. (dir.), 1968-1982, *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Oxford University Press.
- PASCUCCI, G., 1961, « *Nedum* », *Studi Italiani*, n° 33, p. 127-153.
- SCHRICKX, J., 2011, *Lateinische Modalpartikeln*. Nempē, quippe, scilicet, videlicet und nimirum, Brill, Leiden/Boston.
- , 2016, « *Nedum*: “much less” or “much more”? », *Journal of Latin Linguistics*, n° 15, p. 117-144.
- WALDEN, J.W.H., 1891, « *Nedum* », *Harvard Studies in Classical Philology*, n° 2, p. 103-127.

17 Je n'inclus pour ma part dans cette catégorie que les emplois où la première proposition ou le premier syntagme comprend un adverbe, un pronom ou un adjectif négatifs, ou dépend d'un verbe régissant comme *negāre* (création d'une implication pragmatique négative pour la proposition subordonnée), ou encore contient un adverbe à sémantisme négatif inhérent (*uix, aegrē*). Dupraz (2013) en a une conception bien plus étendue à laquelle je ne souscris pas.

18 Hors *Correspondance*.

19 Je remercie vivement Josine Schrickx dont les remarques m'ont permis en bien des points de préciser ma pensée.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud